

Nous Deux

L'HEBDOMADAIRE QUI PORTE BONHEUR

À GAGNER

- ★ Des places pour le film *Cloco*
- ★ Une soirée spéciale au Moulin de Claude François
- ★ Des visites du Moulin

SPÉCIAL

CLAUDE FRANÇOIS

L 18772 - 3376 - F - 2,00 €



**Les années
PODIUM**

**Un grand
quiz**
pour tester
vos souvenirs

**Une journée
particulière**
Le 11 mars 1978,
une étoile s'éteint

La mode des Clodettes
Pattes d'éph,
shorts et paillettes...

Vie de "star"
Profession : sosie de Cloco

ET AUSSI...

MAISON PRATIQUE
Les astuces
qui facilitent la vie

**ASTHME, ARTHROSE,
SCIATIQUE...**
Les meilleures cures
thermales

**CUISINE
ÉCONOMIQUE**
Le poisson
nouvelle façon





Chaque soir, je deviens



YOHAN PAVET



Une incroyable ressemblance avec Cloclo, beaucoup de travail, et la magie opère sur scène.

Bastien Rémy, 33 ans, exerce depuis plus de quinze ans une profession particulièrement étonnante: sosie de Claude François. Entouré de ses Clodettes, il monte chaque soir sur scène

depuis l'âge de 14 ans, et ses fans en redemandent!

Bastien, sosie de Claude François, nous raconte son histoire

Vous aussi, confiez-vous

Si vous souhaitez nous faire part d'un épisode fort ou émouvant de votre vie, écrivez-nous (20 lignes maximum) par courrier ou e-mail, sans oublier vos coordonnées et votre numéro de téléphone. Votre témoignage sera peut-être retenu, et un journaliste prendra contact avec vous.

Notre adresse:

Nous Deux

Ça vous est arrivé

8, rue François-Ory
92543 Montrouge Cedex.

E-mail: redaction@nousdeux.fr

Je n'ai jamais vécu l'ambiance survoltée des spectacles de Claude François. Je ne l'ai jamais croisé, ni même rencontré. A vrai dire, je ne connaissais pas Cloclo. Chez mes parents, ce n'était pas un artiste que l'on écoutait. Et pour cause: je suis né en octobre 1978, soit sept mois après la disparition du chanteur, le 11 mars. Et pourtant, je suis un comédien qui monte sur scène chaque soir pour interpréter un seul et unique rôle depuis l'âge de 14 ans: Claude François.

Tout a commencé au collège. J'ai découvert Claude François grâce à ma professeure de musique qui nous a fait apprendre *Chanson populaire* [un de ses succès sorti en 1973, nldr]. Pour le spectacle de fin d'année, elle m'a demandé de l'interpréter. Quatre copines de classe se sont proposées pour faire les Clodettes, et notre professeure nous a mis au défi de préparer un vrai show, avec costumes et chorégraphie... La chance a voulu

que, peu de temps avant ce spectacle, une émission en hommage à Claude François soit diffusée à la télévision. A l'époque, nous n'avions pas Internet et ses milliers de vidéos à notre disposition pour pouvoir apprendre la chorégraphie. C'est en regardant cette émission que je l'ai véritablement découvert. Ce qui m'a plu chez lui, avant même ses chansons, ses costumes, ses Clodettes et ses paillettes, c'est le personnage. C'était un homme charismatique avec un caractère fort, qui a eu envie d'en découdre avec son destin. Un homme déraciné, parti de rien, et qui voulait en remonter à la Terre entière, notamment à son père, à ceux qui le critiquaient et, finalement, à son public. Il était perfectionniste et possédait une force de caractère et de travail. C'est cette manière de penser et sa ligne de conduite qui m'ont plu chez lui. C'est comme ça

“A 17 ans, j'ai touché mon premier cachet en tant que sosie professionnel”

que je suis tombé dans «la marmite Claude François», comme je m'amuse parfois à le dire.

Du jour où j'ai interprété Chanson populaire devant les parents d'élèves, je me suis découvert une passion pour la scène, et je n'ai jamais cessé de chanter les chansons de Claude François. Parallèlement à mes études, j'ai participé à des concours de chant, où je n'interprétais que du Claude François, et j'ai commencé à parcourir la France pour présenter des minispectacles, toujours accompagné de mes copines de classe.

Le hasard des rencontres a fait le reste. Lors de certaines représentations, j'ai fait la connaissance de sosies qui m'ont conseillé de me rapprocher de telle personne ou de me présenter à tel casting. J'ai cheminé ainsi, par le bouche-à-oreille. De fil en aiguille, les choses se sont développées, et j'ai fini par en faire ma profession. Je considère que c'est à l'âge de

17 ans que je suis devenu professionnellement sosie de Claude François. J'ai participé à une série de TF1 intitulée *Un homme en colère*, avec

Richard Bohringer. Justement, j'incarnais un sosie de Claude François. C'était mon premier cachet officiel en tant que sosie. Comme Claude François, je me produis sur scène avec mes Clodettes. Depuis le spectacle de mes 14 ans, les danseuses ont souvent changé. Je les choisis par le biais de castings, mais aussi grâce au bouche-à-oreille. J'ai évidemment en tête des critères physiques, car les danseuses de Claude François étaient toutes sculpturales. Il faut aussi qu'elles sachent danser, mais il n'est pas nécessaire qu'elles dansent comme des reines. Je

Claude François



préfère que mes danseuses aient énormément de personnalité. Je ne veux pas de filles qui se ressemblent toutes. En ce moment, la plus jeune a 20 ans et la plus âgée, 30. Aucune d'entre elles n'a connu Claude François. Pour mettre au point les chorégraphies, je donne mes directives à la chef des Clodettes, la même depuis plusieurs années maintenant. C'est elle qui se charge de les mettre en scène. En général, nous nous entraînons tous ensemble une fois par semaine. Chaque session dure trois heures : une heure de footing suivie de deux heures de répétition des chorégraphies. En revanche, lorsque nous devons apprendre de nouvelles chorégraphies, le rythme peut monter jusqu'à trois répétitions par semaine. Dans ces cas-là, on arrive donc à neuf heures par semaine, ce qui est assez intense !

En tant que sosie, je mets tout en œuvre pour être au plus proche du personnage. Ma ressemblance est en partie naturelle. D'ailleurs, quand j'étais gamin, je ressemblais à ses enfants, les

“ Je possède une quinzaine de tenues, dont certaines m'ont coûté jusqu'à 1 200 euros ”

cheveux longs en moins. Maintenant, cette ressemblance, je la travaille et l'accentue avec le maquillage et la coiffure. Pour mes tenues et celles de mes danseuses, je ne lésine pas sur les moyens. Je veux des costumes qui soient des copies conformes des originaux. Je possède une quinzaine de

tenues différentes, dont certaines m'ont coûté jusqu'à 1 200 euros. C'est un tailleur pour hommes qui les confectionne sur mesure, en respectant la coupe de l'époque et les tissus qui sont, aujourd'hui, assez difficiles à trouver. Quant à mes danseuses, elles portent des tenues confectionnées par les costumières de l'opéra de Marseille et, là aussi, je veille à ce qu'elles ressemblent le plus possible à celles des vraies Clodettes. Quant aux chansons de Claude François, je les

interprète avec ma propre voix. Je ne cherche pas à l'imiter, mais j'ai la chance que mon timbre de voix soit assez proche du sien. En une heure et demie de spectacle, je

“ Je veux des Clodettes qui aient de la personnalité, pas des filles qui se ressemblent toutes ”

chante entre quinze et vingt titres, certaines en intégralité, d'autres en partie dans un medley. En effet, j'ai repris dans mon show quelque chose que Claude François faisait lors de ses concerts et qu'il appelait le pot-pourri : il tendait un micro à la salle, les spectateurs lui demandaient une chanson qu'ils n'avaient pas encore entendue, et il en interprétait un court extrait. Pour moi, c'est un exercice assez périlleux qui exige que je connaisse son répertoire sur le bout des doigts.

Si j'ai d'abord beaucoup apprécié l'homme, j'ai, dans un second temps, découvert le chanteur et son univers musical. Je suis devenu un très grand admirateur de Cloclo, mais je ne lui voue pas un culte pour autant. Je n'ai

pas de pièce qui lui soit entièrement dédiée, ni des centaines de photos. Néanmoins, je possède plusieurs objets de collection, et notamment un peignoir de sortie de scène lui ayant appartenu. Je prends également beaucoup de plaisir à l'écouter, à le regarder avec ses danseuses sublimes et

ses chorégraphies qui, à mon avis, sont intemporelles. D'ailleurs, je trouve formidable qu'il ait traversé les époques, et même stupéfiant que les nouvelles générations connaissent ses chansons par cœur. Mais, au fond, cela ne me surprend pas tant que cela. Au fil des années, Claude François est devenu une icône et, finalement, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il soit toujours là. Pour moi, c'était un homme fascinant doublé d'un artiste complet. Il a, à mon sens, apporté beaucoup de choses à la variété. Il a inscrit à son répertoire aussi bien des chansons très festives et connues de tous que d'autres, plus profondes. D'ailleurs, ma chanson préférée n'est peut-être pas la plus connue, mais elle fait justement partie de la catégorie des titres plus intimes. Elle s'intitule *C'est de l'eau, c'est du vent*. C'est une chanson qui a été composée pour lui par Alice Dona, qui pose un regard sur la vie et qui me touche profondément.

Propos recueillis par Cédric Choukroun

Retrouvez tout l'univers de Bastien sur son site Internet : www.bastien-remy-sosie.com

Sosies de Cloclo Ils sont nombreux !

Leurs véritables noms sont Franck d'Auria, Alan, Philippe Leroy ou Laurent Peyrac, mais il n'est pas rare que, comme Bastien Rémy, on les interpelle en les appelant Claude. Tous exercent la même profession : sosie de Cloclo. Combien sont-ils à se glisser, le temps d'un spectacle, dans la peau de Claude François ? Difficile à dire, car il n'existe

aucun annuaire ou syndicat professionnels recensant les sosies du chanteur. Du coup, les chiffres et les estimations varient. Selon Bastien Rémy, il y aurait au moins 70 sosies de métier. De son côté, l'écrivain et réalisateur Yann Moix table plutôt sur une trentaine de Cloclo professionnels, auxquels il faudrait ajouter 300 à 400 sosies qu'il qualifie de « sauvages ».

Pour les besoins de son film *Podium*, Yann Moix a rencontré, en compagnie de son acteur principal, Benoît Poelvoorde, une trentaine de sosies. S'il reconnaît qu'il a énormément forcé le trait en créant le personnage de Bernard Frédéric, dont l'ambition est d'être le meilleur sosie de France et de devenir Claude François à la place de Claude François, et qui pour cela

n'hésite pas à dormir, manger et vivre comme Cloclo 24 heures sur 24, il n'exclut pas que des fans puissent un jour en arriver à de telles extrémités. « Je reste persuadé que des personnes seraient capables de vouloir créer son sosie parfait à partir de l'ADN de Claude », a-t-il confié. Il a même trouvé un nom astucieux pour désigner cela : le cloclonage !